

# BACCALAURÉAT TECHNOLOGIQUE

SESSION 2020

FRANÇAIS

ÉPREUVE ANTICIPÉE

Durée de l'épreuve : 4 heures

Coefficient : 5

L'usage de la calculatrice et du dictionnaire n'est pas autorisé.

Dès que ce sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.

Ce sujet comporte 8 pages, numérotées de 1/8 à 8/8.

Vous traiterez au choix, l'un des deux sujets suivants :

### 1- Commentaire de texte (20 points)

Objet d'étude : le roman et le récit du Moyen Âge au XXI<sup>e</sup> siècle

Honoré de Balzac, *Le Chef-d'œuvre inconnu*, 1831.

*Nicolas Poussin, un jeune peintre au début de sa carrière, rend visite à un peintre de très grande réputation, François Porbus. Une fois arrivé au seuil du domicile du maître, le jeune homme, intimidé, hésite à frapper à la porte. À ce moment, un étrange vieillard arrive.*

Accablé de misère et surpris en ce moment de son outrecuidance<sup>1</sup>, le pauvre néophyte<sup>2</sup> ne serait pas entré chez le peintre auquel nous devons l'admirable portrait de Henri IV, sans un secours extraordinaire que lui envoya le hasard. Un vieillard vint à monter l'escalier. À la bizarrerie de son costume, à la magnificence de son rabat de dentelle, à la prépondérante sécurité de sa démarche, le jeune homme devina dans ce personnage ou le protecteur ou l'ami du peintre. Il se recula sur le palier pour lui faire place, et l'examina curieusement, espérant trouver en lui la bonne nature d'un artiste, ou le caractère serviable des gens qui aiment les arts ; mais il y avait quelque chose de diabolique dans cette figure, et surtout ce *je ne sais quoi* qui affriande<sup>3</sup> les artistes. Imaginez un front chauve, bombé, proéminent, retombant en saillie sur un petit nez écrasé, retroussé du bout comme celui de Rabelais ou de Socrate ; une bouche rieuse et ridée, un menton court, fièrement relevé, garni d'une barbe grise taillée en pointe ; des yeux vert de mer, ternis en apparence par l'âge, mais qui, par le contraste du blanc nacré dans lequel flottait la prunelle, devaient parfois jeter des regards magnétiques au fort de la colère ou de l'enthousiasme. Le visage était d'ailleurs singulièrement flétri par les fatigues de l'âge, et plus encore par ces pensées qui creusent également l'âme et le corps. Les yeux n'avaient plus de cils, et à peine voyait-on quelques traces de sourcils au-dessus de leurs arcades saillantes. Mettez cette tête sur un corps fluet et débile<sup>4</sup>, entourez-la d'une dentelle étincelante de blancheur et travaillée comme une truelle à poisson, jetez sur le pourpoint noir du vieillard une lourde chaîne d'or, et vous aurez une image imparfaite de ce personnage auquel le jour faible de l'escalier prêtait encore une couleur fantastique. Vous eussiez dit une toile de Rembrandt marchant silencieusement et sans cadre dans la noire atmosphère que s'est appropriée ce grand peintre. Il jeta sur le jeune homme un regard empreint de sagacité<sup>5</sup>, frappa trois coups à la porte, et dit à un homme valétudinaire<sup>6</sup>, âgé de quarante ans environ, qui vint ouvrir : « Bonjour, maître. »

Porbus s'inclina respectueusement, il laissa entrer le jeune homme en le croyant amené par le vieillard et s'inquiéta d'autant moins de lui que le néophyte demeura sous le charme que doivent éprouver les peintres-nés à l'aspect du premier atelier qu'ils voient et où se révèlent quelques-uns des procédés matériels de l'art.

Vous commenterez ce texte extrait du *Chef d'oeuvre inconnu* de Balzac.

Vous pourrez vous inspirer du parcours de lecture suivant :

- Qu'est-ce qui, dans ce passage, relève de l'art du peintre ?
- En quoi cette rencontre revêt-elle un caractère fantastique ?

<sup>1</sup> Outrecuidance : audace.

<sup>2</sup> Néophyte : nouvel adepte d'une religion, ici celle de l'art.

<sup>3</sup> Affriande : attire.

<sup>4</sup> Débile : qui manque de force.

<sup>5</sup> Sagacité : perspicacité.

<sup>6</sup> Valétudinaire : dont la santé est fragile.

## 2- Contraction de texte (10 points) et essai (10 points)

### Objet d'étude : la littérature d'idées du XVI<sup>e</sup> siècle au XVIII<sup>e</sup> siècle

Le candidat traite, compte tenu de l'œuvre et du parcours étudiés durant l'année, l'un des trois sujets suivants :

**A - Œuvre : Montaigne, *Essais*, « Des Cannibales », I, 31 - Parcours : Notre Monde vient d'en trouver un autre.**

**Jacques Lacarrière, *L'Été grec*, 1975.**

Tant qu'il demeurait artisanal, le tourisme favorisait les rencontres individuelles entre étrangers et autochtones<sup>1</sup>, s'ajoutait ou s'intégrait – sans les détruire – aux structures d'accueil traditionnelles, à savoir l'hospitalité de l'habitant. Mais dès qu'il eut atteint le stade industriel (autrement dit le tourisme de masse), comme c'est le cas en Grèce (où, ces dernières années, le nombre de touristes, environ 8 millions, équivalait au chiffre de la population), les échanges économiques l'emportèrent sur les échanges et les rencontres culturels. Pour les Grecs, le problème ou plutôt le dilemme est simple : il s'agit de moderniser sans détruire, de transformer sans altérer. Mais comment est-ce possible ? Quand des milliers d'autocars se rendent chaque année à Epidaure, par exemple, et qu'il faut pour cela déboiser la forêt pour y tracer des routes, y aménager des parkings géants, peut-on dire que le site conserve encore son caractère ? Cercle vicieux : « On » va à Epidaure pour visiter un site calme et retiré mais quand ce « on » représente des centaines de milliers de personnes chaque année, « on » modifie la nature même du site sous prétexte de le voir intact. A ce niveau, je veux dire avec un tel nombre de visiteurs, il ne peut plus y avoir de tourisme neutre ou innocent. C'est là un des phénomènes – d'ailleurs prévisible – de notre temps : une activité qui devrait permettre les rencontres humaines finit par les empêcher (puisqu'elle implique de cantonner les touristes dans des lieux, camps ou hôtels, prévus pour eux et donc isolés du reste de la population), et le désir de voir des sites sauvages les transforme tous en sites aménagés. Le voudrait-on qu'il serait impossible aujourd'hui de faire machine arrière, de supprimer en Grèce ces véritables enclaves étrangères, parfois même ex-territoriales, que sont les camps et les villages de vacances où, au cœur d'un pays, on vit entièrement à la française, à la suédoise ou à la bavaroise... Sans parler tout au long de la côte attique notamment, de ces immenses « complexes » touristiques, comme on les nomme, entièrement autonomes. Le hasard, il y a deux ans, me permit d'y passer quelques jours, au cours d'un séminaire – colloque qui se réunissait près de Glyphada. J'ai pu ainsi faire l'expérience de vivre quatre jours de suite en Grèce sans entendre une seule fois parler grec (sauf les femmes de chambre quand elles se rencontraient dans les couloirs de l'hôtel) et sans voir l'ombre sur les tables d'une bouteille de vin résiné. Quant à la musique dite d'ambiance, elle provenait tout droit des Etats-Unis, musique anonyme, cosmopolite, albinos dirais-je, fabriquée au mètre ou à l'heure pour, justement, qu'on ne l'entende pas. Inutile de préciser que nous étions exactement à deux cents mètres de la mer et que tout le monde prenait son bain dans la piscine. L'eau y était sûrement moins polluée, je l'accorde et puis, on n'y rencontrait pas de Grecs.

35 [...]

Pour en revenir au tourisme, les Grecs en sont les premiers bénéficiaires mais aussi les premières victimes. Les bénéficiaires puisque cet apport de devises<sup>2</sup> profite à tous et permet au pays de se moderniser. Les victimes car les Grecs vivant en Grèce se trouvent l'été devant les mêmes problèmes de surpopulation et de chambres introuvables. Sans

<sup>1</sup> Autochtones : personnes nées dans le pays même où elles habitent.

<sup>2</sup> Devises : terme financier désignant les monnaies étrangères.

40 parler des prix vertigineux provoqués par la demande étrangère que bien des Grecs ne  
peuvent pas payer. Enfin, la qualité de la vie en Grèce a beaucoup baissé, en raison même  
du tourisme. Et l'on retrouve là les problèmes évoqués plus haut. Au début, on allait en  
Grèce, essentiellement l'été, pour flâner le long de la mer et manger quelque daurade ou  
45 bar ou mérout ou rouget tout frais pêché sous nos yeux. Soit. Mais quand huit millions de  
touristes veulent manger chaque soir huit millions de poissons, inutile de vouloir les  
chercher ou les pêcher en Grèce. Les Grecs qui, comme Prométhée, sont prévoyants, se  
prémunissent en les faisant venir, congelés, de Suède ou du Canada. Pour les mêmes  
raisons, deux moutons sur trois consommés en Grèce viennent de Nouvelle-Zélande. Le  
50 bœuf vient d'Argentine et le porc d'Allemagne. Même les tomates doivent être importées  
d'Italie, à la pleine saison. Il n'y a guère que le vin qui soit véritablement grec sans que sa  
qualité s'en ressente. Cet état de fait – qui est presque toujours entièrement caché au  
touriste – a profondément modifié l'état d'esprit du Grec, de celui tout au moins que son  
travail met en rapport chaque été avec des étrangers. La Grèce d'aujourd'hui regorge  
55 d'anecdotes savoureuses sur le profit – pas toujours matériel d'ailleurs – que les Grecs  
tirent de cette situation. Lors de mon dernier séjour à Spetsai, une île du Péloponnèse où  
mon éditrice possède une maison et où je séjourne fréquemment, elle me dit (l'éditrice) :  
« Toi qui aimes les oktapodia, les poulpes, surtout ne les prends pas chez X, le pêcheur  
mais chez Y. X a maintenant la flemme de pêcher les poulpes et il les achète surgelés. Ce  
60 sont des poulpes de Suède. Mais pour faire croire aux touristes qu'il vient de les pêcher, il  
va les battre chaque matin sur la jetée, comme des frais ! » Toute la vie estivale de la  
Grèce tient dans ce genre de détail. Car il faut être conscient – voire cynique : un pays qui  
reçoit sur son sol chaque année l'équivalent de sa population ne peut le faire sans modifier  
aussi - un tant soit peu - sa manière de penser. Car aujourd'hui la Grèce n'a pas le choix,  
65 elle ne peut refuser cet apport d'êtres humains et d'argent qui viennent chaque été occuper  
ses plages et ses îles. Elle en accepte les devises. Alors, elle perd en échange un peu –  
ou beaucoup – de son âme.

(987 mots)

Vous résumerez ce texte en 247 mots. Une tolérance de +/- 10 % est admise : votre travail comptera au moins 222 et au plus 272 mots. Vous placerez un repère dans votre travail tous les 50 mots et indiquerez à la fin de la contraction le nombre de mots qu'elle comporte.

## Essai

*Le tourisme et ses contradictions permettent-ils à ceux qui s'y adonnent de trouver un « autre monde » ?*

Vous développerez de manière organisée votre réponse à cette question, en prenant appui sur le chapitre « Des Cannibales » des *Essais* de Montaigne, sur le texte de l'exercice de la contraction et sur ceux que vous avez étudiés dans l'année dans le cadre de l'objet d'étude « La littérature d'idées du XVI<sup>e</sup> siècle au XVIII<sup>e</sup> siècle ». Vous pourrez aussi faire appel à vos lectures et à votre culture personnelle.

**B - Œuvre : Jean de La Fontaine, *Fables* (livres VII à IX) - Parcours : Imagination et pensée au XVIII<sup>e</sup> siècle.**

**Bruno Bettelheim, *Psychanalyse des contes de fées*, « Les Trois Petits Cochons », traduit de l'américain par Théo Carlier, 1976.**

Les histoires de ce type sont beaucoup plus appréciées des enfants que tous les contes « réalistes », surtout si le narrateur les raconte de façon vivante. Les enfants sont ravis d'entendre le loup haleter et souffler devant la porte du cochon. Ce conte, à l'âge de l'école maternelle, apprend à l'enfant, de la façon la plus captivante et la plus dramatique, que nous ne devons pas être paresseux ni prendre les choses à la légère, faute de quoi nous pouvons perdre la vie. Un planning intelligent et de la prévoyance, liés à un dur labeur, nous permettront de vaincre jusqu'à notre pire ennemi, le loup ! L'histoire montre aussi les avantages que nous gagnons en grandissant, puisque le troisième petit cochon, le plus sage, est d'ordinaire présenté comme étant le plus gros et le plus âgé. [...]

Le plus petit des trois héros construit sa maison en paille, sans le moindre soin ; le deuxième utilise des bâtons ; ils édifient tous les deux leur abri aussi vite qu'ils le peuvent, et avec le minimum d'efforts, pour pouvoir jouer pendant tout le reste de la journée. Vivant selon le principe de plaisir, les plus jeunes cherchent des satisfactions immédiates sans penser une seconde à l'avenir ni aux dangers de la réalité, bien que le plus âgé des deux fasse preuve d'une certaine maturité en essayant de construire une maison quelque peu plus substantielle que celle de son cadet.

Seul le troisième, le plus âgé, a appris à se comporter en accord avec le principe de réalité : il est capable de remettre à plus tard son désir de jouer et agit conformément à son aptitude à prévoir ce qui peut arriver. Il est même capable de prédire correctement le comportement du loup, l'ennemi, ou l'étranger qui est en nous et qui essaye de nous séduire et de nous prendre à son piège ; le troisième petit cochon est donc capable de mettre en échec des êtres plus forts et plus féroces que lui. Le loup sauvage et destructeur représente toutes les puissances asociales, inconscientes et dévorantes, contre lesquelles on doit apprendre à se protéger et que l'on peut détruire par la force du moi.

Le conte « Les Trois Petits Cochons » fait sur les enfants une plus forte impression que la fable d'Ésope « La Cigale et la Fourmi », tout à fait comparable, mais ouvertement moralisatrice. Dans cette fable, la cigale, affamée par l'hiver, va supplier une fourmi de lui accorder une petite partie de la nourriture qu'elle a patiemment accumulée pendant l'été. La fourmi demande à la cigale ce qu'elle faisait pendant l'été. Apprenant qu'elle a chanté, au lieu de travailler, la fourmi repousse sa supplique en disant : « Puisque vous avez chanté durant tout l'été, vous pouvez danser tout au long de l'hiver ! »

Cette conclusion est caractéristique des fables qui sont, elles aussi, des contes populaires qui se sont transmis de génération en génération. « La fable semble être, sous sa forme première, un récit où des êtres irrationnels, et parfois des objets inanimés, sont censés, à des fins d'éducation morale, agir et parler au nom des intérêts et des passions de l'homme » (Samuel Johnson). Souvent papelardes<sup>1</sup>, parfois amusantes, les fables expriment toujours une vérité morale ; elles ne contiennent aucun sens caché ; rien n'est laissé à l'imagination.

Le conte de fées, lui, nous laisse tout le soin de la décision et ne nous incite même pas à la prendre. C'est à nous qu'il appartient de décider si nous l'appliquons à notre vie ou si nous nous contentons d'apprécier les événements qu'il nous raconte. C'est le plaisir que nous en tirons qui nous incite à réagir au moment de notre choix à ses messages secrets, s'ils se rapportent à notre expérience vitale et au stade de développement que nous avons atteint sur le moment.

<sup>1</sup> Papelardes : employé ici au sens de « cachant leur jeu ».

45 Cette comparaison entre « Les Trois Petits Cochons » et « La Cigale et la Fourmi »  
souligne bien la différence qui existe entre le conte de fées et la fable. La cigale, comme  
les petits cochons et l'enfant lui-même, est encline à jouer sans se préoccuper de l'avenir.  
Dans les deux histoires, l'enfant s'identifie avec les animaux (quoiqu'un petit saint  
hypocrite puisse s'identifier avec la méchante fourmi et un enfant malade mental avec le  
50 loup) ; mais après s'être identifié avec la cigale, l'enfant, selon la fable, est laissé sans  
espoir. La cigale, possédée par le principe de plaisir, est vouée à un sort funeste ; la  
situation est nette : « Agis de telle façon, sinon... » Le choix est fait une fois pour toutes.

Mais, en s'identifiant avec les petits cochons, l'enfant apprend qu'une évolution est  
possible, que l'on peut passer du principe de plaisir au principe de réalité qui, après tout,  
55 n'est qu'une modification du premier. L'histoire des trois petits cochons évoque une  
transformation qui permet un accroissement de plaisir, parce que la satisfaction est alors  
recherchée en tenant compte des exigences de la réalité. Le troisième petit cochon,  
intelligent et enjoué, roule plusieurs fois son ennemi : d'abord quand le loup essaie par  
trois fois de l'attirer hors de la maison où il est en sécurité. [...]

60 Ce n'est qu'après ces tentatives inutiles que le loup passe à l'action meurtrière. Mais,  
pour l'attraper, il faut qu'il entre dans la maison du petit cochon, et une fois de plus, c'est  
ce dernier qui gagne, car le loup tombe dans la cheminée, plonge dans une marmite d'eau  
bouillante et fera un excellent plat de viande cuite pour le petit cochon. Justice est faite :  
le loup, qui a dévoré les deux autres petits cochons et qui voulait manger le troisième, sert  
65 lui-même de nourriture à son vainqueur.

L'enfant, qui, tout au long de l'histoire, a été invité à s'identifier avec l'un des  
protagonistes, non seulement est laissé avec de l'espoir, mais apprend que, en  
développant son intelligence, il peut venir à bout d'adversaires plus forts que lui.

**(1027 mots)**

Vous résumerez ce texte en 257 mots. Une tolérance de +/- 10 % est admise : votre travail  
comptera au moins 231 et au plus 283 mots. Vous placerez un repère dans votre travail  
tous les 50 mots et indiquerez à la fin de la contraction le nombre de mots qu'elle comporte.

## **Essai**

*À propos du conte de fées, Bettelheim écrit : « [il] nous laisse tout le soin de la décision et  
ne nous incite même pas à la prendre. C'est à nous qu'il appartient de décider si nous  
l'appliquons à notre vie ou si nous nous contentons d'apprécier les événements qu'il nous  
raconte. » (l.41-43)*

*Comment réagissez-vous à ce type de littérature (contes, fables, récits imaginaires ?)*

Vous développerez de manière organisée votre réponse à cette question, en prenant appui  
sur les livres VII à IX des *Fables* de La Fontaine, sur le texte de l'exercice de la contraction  
et sur ceux que vous avez étudiés durant l'année dans le cadre de l'objet d'étude « La  
Littérature d'idées du XVI<sup>e</sup> siècle au XVIII<sup>e</sup> siècle. »

Vous pourrez aussi faire appel à vos lectures et à votre culture personnelle.

Sébastien Dieguez, « Ce n'est pas la panacée<sup>1</sup> ! », *Books n°100*, septembre 2019.

Qui songerait à s'opposer à l'esprit critique ? N'en a-t-on pas plus que jamais besoin à l'heure où prolifèrent les théories du complot et les fake news, où les idées extrêmes s'imposent à la tête de plus en plus de gouvernements, où l'expertise et la science font face à une défiance grandissante et où même la croyance en la Terre plate fait son retour ?

5 D'ailleurs, lesquels parmi nous seraient prêts à reconnaître qu'ils manquent d'esprit critique ?

La Rochefoucauld s'en était déjà amusé : « Tout le monde se plaint de sa mémoire et personne ne se plaint de son jugement. » De fait, quand nous réclamons davantage d'esprit critique, ce n'est certainement pas à nous-même que s'adresse cette requête, mais plutôt à des catégories bien spécifiques d'individus. Les jeunes et les enfants, par exemple. Ne sont-ils pas vulnérables, naïfs et prompts à se faire manipuler ? Ne doit-on pas les prémunir contre les dangers d'un monde complexe et impitoyable ? Certes, mais beaucoup d'adultes ne sont pas en reste : ne croient-ils pas aveuglément la propagande qui leur est servie dans les médias, ne votent-ils pas contre leurs propres intérêts, ne colportent-ils pas les rumeurs les plus délirantes ? [...]

15 Il reste que certaines croyances bénéficient clairement de nos compétences critiques, celles-ci fournissant, pour ainsi dire, l'armature argumentative et intellectuelle pour les défendre. Plutôt que de contrecarrer nos intuitions et nos lubies, il arrive donc que l'esprit critique se mette entièrement à leur service. L'injonction à « penser par soi-même » produit ainsi des effets ambigus. Il est certainement bon de se méfier des opinions conformistes et des idées reçues, mais d'un autre côté nous courons ainsi le risque de nous enfermer dans nos propres croyances, avec l'illusion que nous sommes dans le vrai simplement parce que nous avons raisonné. Une forme d'autarcie épistémique<sup>2</sup> ou d'esprit critique « à la carte », en somme : mes croyances sont les bonnes parce qu'elles sont les miennes...

20 Ces considérations débouchent sur un autre problème : il n'existe pas véritablement de méthode reconnue pour enseigner ou instiller l'esprit critique. Ce type d'éducation ciblée peut fonctionner dans un domaine donné, comme la logique formelle, la physique ou telle ou telle spécialité particulière à laquelle nous consacrons du temps et des efforts. Mais l'esprit critique ainsi développé se généralise assez mal d'un secteur à un autre. Pire, il peut même induire l'illusion que nos compétences s'étendent sans heurt et tout naturellement à des choses dont nous ne savons rien. On voit ainsi fleurir des « experts généralistes » qui n'hésitent pas à se prononcer indifféremment, du haut de leur compétence dans un domaine particulier (mettons la littérature ou les mathématiques), ou même aucun, sur la géopolitique, l'alimentation, la santé, l'économie, la psychologie ou l'histoire, un travers auquel le philosophe Nathan Ballantyne a récemment donné le nom d' « effraction épistémique ».

30 Mais ces problèmes associés à l'esprit critique ne sont encore rien à côté de la facilité avec laquelle on peut exploiter cette notion. S'il n'existe pas de méthode infaillible, ni même de définition définitive, pour l'esprit critique, chacun sait plus ou moins à quoi celui-ci devrait ressembler. Et, en l'absence de critères psychologiques et épistémiques clairs et nets, qu'est-ce qui empêche quelqu'un de singer simplement l'esprit critique, et même de se persuader qu'il peut s'en prévaloir ? Notre cerveau ne dispose pas d'un voyant lumineux qui nous indique objectivement que notre esprit critique est enclenché, ni que nos raisonnements ont abouti avec succès. En revanche, il est aisé d'en avoir la sensation et de la transmettre aux autres. La philosophe et artiste Adrian Piper a appelé cela la « pseudorationalité », et les psychologues parlent d' « illusion de savoir ». Souvent notre esprit critique n'en a que les apparences, et nous ne nous en rendons même pas compte.

<sup>1</sup> Panacée : ce qu'on croit capable de guérir tous les maux.

<sup>2</sup> Autarcie épistémique : fait de s'enfermer dans ses propres représentations.

50 Ainsi, on peut faire mine de ne s'intéresser qu'à la vérité tout en n'appliquant en réalité  
que l' « art d'avoir toujours raison » que préconisait Schopenhauer. « Faire sérieux » est  
à la portée de presque tout le monde ; les biais cognitifs et les rhétoriques fallacieuses<sup>3</sup> ne  
manquent pas pour y parvenir. Certains optent pour l'obscurité et le vague, d'autres  
55 produisent des graphiques et des formules qui « font » scientifique, d'autres épatent la  
galerie en citant des penseurs célèbres, d'autres encore ne disent que ce que leur auditoire  
veut entendre... Contre les objections, on pourra soigneusement choisir les chiffres qui  
nous arrangent, tenter de noyer le poisson, changer habilement de sujet, ou, encore plus  
subtilement, jouer la magnanimité afin de « prendre de la hauteur ». Tout cela exige des  
ressources mentales assez avancées, et il est parfois impossible de savoir si elles sont au  
service du débat raisonné ou de la simple mauvaise foi.

60 Endosser les apparences de la profondeur critique est en réalité un jeu d'enfant,  
produire des « raisonnements fantômes » à la portée du premier complotiste venu, et c'est  
hélas encore plus le cas si on nous y encourage en permanence et qu'on nous enseigne  
par mégarde ces compétences. Bien évidemment, on souhaiterait plutôt transmettre et  
favoriser le « véritable » esprit critique, celui qui serait insensible à nos croyances  
65 préétablies, à l'idéologie ambiante, à notre tempérament, à nos goûts et nos inclinations,  
à la propagande, aux modes intellectuelles, à nos jugements moraux... Mais on peut se  
demander si, comme pour une forme « pure » de l'empathie, une telle chose est seulement  
possible ou même souhaitable.

70 Quand on cherche des solutions à nos problèmes contemporains, en appeler à « plus  
d'esprit critique » n'est au mieux guère plus efficace qu'une formule incantatoire<sup>4</sup>. Au pire,  
si c'est pour que chacun se conforte dans l'idée de sa supériorité intellectuelle et morale,  
cela ne pourra qu'aggraver la situation. Peut-être vaudrait-il mieux renoncer à l'idée  
d'esprit critique tant que celle-ci est conçue comme une panacée.

(1017 mots)

Vous résumerez ce texte en 254 mots. Une tolérance de +/- 10 % est admise : votre travail  
comptera au moins 229 et au plus 279 mots. Vous placerez un repère dans votre travail  
tous les 50 mots et indiquerez à la fin de la contraction le nombre de mots qu'elle comporte.

## Essai

*Dans un monde aujourd'hui saturé d'informations de toutes sortes, pourquoi l'éducation à  
l'esprit critique est-elle plus difficile et plus indispensable que jamais ?*

Vous répondrez à cette question en prenant appui sur *L'Ingénu* de Voltaire, sur le texte de  
l'exercice de la contraction et sur ceux que vous avez étudiés dans l'année dans le cadre  
de l'objet d'étude « La littérature d'idées du XVI<sup>e</sup> siècle au XVIII<sup>e</sup> siècle ». Vous pourrez  
aussi faire appel à vos lectures et à votre culture personnelle.

<sup>3</sup> Biais cognitifs et rhétoriques fallacieuses : usages trompeurs des idées et de la parole.

<sup>4</sup> Formule incantatoire : formule répétée mais qui reste inefficace.